

NOTRE FAVOR NATIONAL
melchers
Gin
Canadien
CROIX D'OR

10 oz. \$1.05-26 oz. \$2.40-40 oz. \$3.45
Produit de Melchers Distilleries Limited,
Montréal — Berthierville.

L'AUTORITÉ

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

VOS IMPRIMES
ENCOURAGEZ
L'AUTORITÉ
En confiant l'impression à
Prov. TIMOTHÉE & FISHING
415-416 Ca. MON

REDIGEE EN COLLABORATION

"J'entends grincer la scie et tomber le marteau." (Campenon).

Administration: Suite 415-416, Edifice Canada Cement, T.

27e ANNEE — No 1927

J.-A. Fortin, Dir.-Gérant.

MONTRÉAL, 9 AOUT 1941

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef.

Abonnement: \$2.50 par année

L'Oncle Sam près de la guerre

Il n'en tient qu'au Japon pour que celle-ci éclate sur le Pacifique. — Le Mikado hésite en dépit de la pression hillerienne. — Le fantoche Mussolini hors de cause. — Hoover et Langdon prêchent l'apaisement. — Les Yanks ne les suivront pas.

Lorsque M. Winston Churchill déclarait à la Chambre des Communes que les Etats-Unis étaient à deux doigts de la guerre avec le Japon, les isolationnistes américains prétendaient aussitôt que le chef du gouvernement anglais voulait imposer à Roosevelt la politique que celui-ci devait suivre. M. Churchill est un homme beaucoup trop intelligent pour commettre un tel impair. Il avait tout simplement constaté un fait. Il appartenait au Japon, du reste, et non aux Etats-Unis de déclencher ce conflit, car on peut être sûr que l'Oncle Sam, dont on connaît l'humeur pacifique, n'entrera dans l'arène que s'il a la main forcée. Aussi bien le Mikado, malgré son attitude belliqueuse, imitant en cela Mussolini et Hitler avant chacune de leurs agressions, agit-il avec une extrême prudence.

En août 1939, quand Hitler, sans prévenir le Japon, signa avec l'Allemagne et l'Italie le pacte anti-komintern, décida de faire alliance avec la Russie rouge, la presse hiranuma, après avoir protesté formellement à Berlin, dut donner sa démission.

Deux ans plus tard, Hitler, sans plus d'égards pour le Japon, qui pourtant est devenu son allié par l'adhésion à la Triplice, et qui a conclu, d'autre part, un traité avec l'Union soviétique, se jette contre la Russie, d'où l'embêtement du Mikado, placé entre un seuil d'eau et un seuil d'avoine.

Personne n'entretient le moindre doute sur le poids de la pression que Berlin fait peser à Tokio et sur la nature de la décision que Hitler exige du gouvernement japonais. Mais si Tokio interprète à la lettre ses obligations vis-à-vis de l'Allemagne en vertu du pacte de Berlin du 27 septembre 1940, ne se met-il pas du même coup en état de violation des obligations qu'il a contractées à l'égard de la Russie en signant le traité de Moscou du 13 avril 1941? Hitler estime que l'article 3 du pacte de Berlin, par lequel le Japon s'engage à aller au secours de l'Allemagne si elle est attaquée, doit recevoir son application. Mais par l'article 2 du traité de Moscou, le Japon s'est interdit de prendre les armes contre la Russie si elle était l'objet d'une attaque.

QUAND MUSSOLINI ETAIT OUTRECIDANT
Or à qui Hitler pourrait-il faire croire qu'il a été attaqué par Staline, à moins de faire sienne la théorie que Mussolini voulut un jour mettre en force vis-à-vis de la France? Après cette séance de la Chambre législative où les fascistes réclamèrent la Corse, la Tunisie et Djibouti, la presse mussolinienne préconisa une marche sur Paris en passant par la Savoie, émettant cet énorme principe que si la France s'opposait à cette marche, elle deviendrait un pays agresseur. A moins de penser que le reste de l'humanité est devenue une collectivité d'imbéciles, les totalitaires ne sauraient aller plus loin en fait de maboulisme.

Dans la balance où les hommes d'Etat et les militaires nippons pèsent les arguments en faveur de l'entrée en guerre aux côtés de l'Allemagne et ceux en faveur de l'abstention au moins temporaire, la position prise par la Grande-Bretagne et par les Etats-Unis immédiatement après l'agression allemande contre la Russie soviétique, est de nature à faire incliner le plateau en faveur de la neutralité. Aux délibérations multiples des civils et des militaires, aux audiences impériales qui se succèdent à Tokio, on mesure mieux la différence de la situation qui existait en juin 1940 et celle qui existe en août 1941. L'Italie, qui occupait alors dans le conflit une position similaire à celle du Japon aujourd'hui, suivit immédiatement Hitler quand il s'engagea dans la campagne de France.

Placé devant une décision analogue, au moment où Hitler s'enfonça en Russie, le Japon tergiversa. C'est que, depuis la capitulation de la France, la Grande-Bretagne n'a cessé de reprendre des forces, que les Etats-Unis fournissent une aide puissante et que la Russie ne s'est pas laissée battre "dans les quarante jours", comme les stratèges nazis l'avaient annoncé.

Les chefs du parti républicain, chez nos voisins, les Hoover et les Langdon, prétendent que l'Oncle Sam devrait s'abstenir de toute intervention en Extrême-Orient, même si ses droits incontestables étaient foulés aux pieds par les petits hommes jaunes. A les en croire, les Etats-Unis n'ont qu'une chose à faire: se défendre s'ils sont attaqués sur leur propre territoire. A la lecture de la presse américaine, on se rend compte que la majorité du peuple répugnerait à entrer en guerre pour "défendre l'Angleterre", mais qu'au contraire cette majorité s'opposerait absolument à ce que le drapeau étoilé s'incline devant celui du Soleil Levant. D'où il en faut conclure que le Japon n'aura pas aussi bon marché des Etats-Unis dans les Philippines et les Indes néerlandaises que de la France en Indo-Chine.

GILBERT LARUE.

Cette ville de Hull court après de grands malheurs

En n'élisant pas, comme président de la Commission Scolaire un ecclésiastique. — Un visiteur éconduit parce qu'il ne gagnait pas son salaire. — Le chanoine Carrière soutient que des réformes éducationnelles sont intempêtes.

(Chronique spéciale à "L'Autorité")

Hull, 8. — La Commission Scolaire Catholique de Hull a pris coup sur coup deux décisions qui demandent une dose de courage comme on en trouve peu dans la province.

En mai dernier, elle informait l'abbé Legros que ses services comme visiteur des écoles n'étaient plus requis, parce qu'il ne gagnait aucunement le salaire à lui alloué et que la Commission entendait faire des économies. Dans plusieurs autres villes, à Lachine, par exemple, il existe de ces visiteurs ecclésiastiques grassement rémunérés à ne rien faire.

Ces jours derniers, le Droit, propriété des RR. Pères Oblats, d'Ottawa, avait le chagrin de rapporter que l'aveux Jacques Bou-

(suite à la page 2)

De bons candidats, non des pleutres

Lachine sous la terreur des C. et des Iroquois



Lorsque nous classions M. W. C. Bullitt, ex-ambassadeur américain à Paris, parmi ces visiteurs qui en mettant les pieds dans le Québec, s'imaginent qu'il suffit de poser au Tartuise pour se faire gober, nous ne croyions pas avoir frappé une note aussi juste. Plusieurs de nos lecteurs de crânes essayèrent même de nous faire croire que M. Bullitt était un catholique de la plus belle eau. Or il appert que cet homme en apparence si religieux qu'il refusait même de songer qu'on pût s'allier avec Staline pour remporter une victoire commune, n'a pas divorcé moins de deux fois. Est-ce que les gobeurs du Cercle Universitaire étaient au courant de ce fait? Si non, ils auraient dû se renseigner si oui ils ont prêté leur appui à un "emplisseur" 100%. De toute façon, le Cercle Universitaire aura encore une fois prêté la main à ceux qui prennent les Canyens pour des jobards, ce qui n'est heureusement pas le cas pour tous, qu'on le sache bien.

Notre "bonne presse", genre du "Devoir", a aussi essayé de nous faire croire que le maréchal Pétain était un petit saint en train de faire de la France une antichambre du paradis. A l'entendre, il allait abolir le divorce et rétablir l'enseignement religieux dans les écoles de l'Etat. Elle a bien pris garde de signaler, lorsque des renseignements supplémentaires sont parvenus en Amérique, qu'il n'avait accompli, au vrai, ni l'une ni l'autre de ces réformes. Le divorce existe encore en France, et l'Instruction religieuse ne peut être donnée dans aucune école publique, comme le spécifient les nouvelles lois scolaires. Le maréchal Pétain a épousé une femme divorcée, et l'amiral Darlan, son héritier présumé, était jusqu'à la guerre un adhérent du parti radical et du Front Populaire. Il est du reste le fils adoptif de l'ancien ministre de la Marine Georges Leygues, parisien convaincu de l'école laïque. Pourquoi avoir voulu baptiser le maréchal en laissant de côté l'amiral? Est-ce parce que Darlan, anglophile avant 1940, est devenu depuis anglophobe? Mais cela ne saurait affecter le "Devoir", dont l'amour pour l'Angleterre n'a jamais

(suite à la page 3)

Feu le docteur J. R. Toupin

C'est avec une émotion profonde que nous nous inclinons devant la tombe du Dr J. Roméo Toupin, député de la division Saint-Jacques, à la Législature de Québec, décédé le samedi dernier à l'âge de 56 ans après une longue et cruelle maladie. Le Dr Toupin ne laissera que des regrets unanimes parmi ceux qui eurent l'avantage de le connaître et d'apprécier ses hautes qualités d'homme affable, intégrité et entièrement dévoué à la chose publique.

Le Dr Toupin était un discret, un humble, qui ne cherchait jamais la notoriété, mais que la notoriété alla chercher en 1939, lorsqu'aux élections générales provinciales, il fut prié de poser sa candidature pour le parti libéral. Il n'avait jamais fait de politique véritable active et c'est peut-être même avec quelque peu d'hésitation qu'il accepta de briser les suffrages. Surtout, il envisageait avec quelque peur de frayeur le grouillement des ambitions petites et grandes qui s'agitaient autour de lui et il ne consentit à se laisser porter candidat que pour mieux servir sa province. Le député de Saint-Jacques, une fois élu, ne fit peut-être pas grand bruit, mais il effectua du bon travail et il sera sincèrement regretté de ses électeurs et surtout du grand cercle de véritables amis qu'il avait su se créer.

A son épouse, à ses enfants et à son frère M. Léon Toupin, si cruellement éprouvés par sa disparition prématurée, notre journal offre l'expression de ses plus vives condoléances.

R. D.

Les premiers brandissent des bulles d'excommunication et les seconds des tomahawks. — La veuve dont le nom commence par un V et qui envoya trois autos à la victoire contre un suppôt de Satan. — L'ex-maire et ministre Anatole Carignan renouvellera-t-il le massacre de 1689?

(Chronique spéciale à "L'Autorité")

Lachine, 11. — Le fait que j'ai reçu 38 votes comme candidat à la Commission Scolaire de la paroisse des Saint-Anges — ce qui ne veut pas dire que tous mes co-paroissiens sont des anges, loin de là — a tellement surpris mes adversaires qu'ils ne sont pas encore revenus de leur stupeur. Ils ne me concédaient que 3 votes, et ils se demandent si les 35 autres électeurs qui m'ont honoré de leur suffrage ne sont pas tous des suppôts du démon.

Les plus virulents sont des membres de cette "chevalerie" qui se donne comme la gardienne de la porte du Ciel. A les entendre, au cas où il m'arriverait d'être de nouveau candidat l'an prochain, je serai tout simplement excommunié. Je me demande par qui. Ces messieurs savent-ils seulement ce que signifie le mot excommunication? Pensent-ils que leur grand chef, le très haut chevalier Wilfrid Bélanger, nouveau saint Pierre, a mis les clefs du Paradis dans sa poche et qu'il ne les en sortira, par exemple, que pour y faire entrer l'un de ses suivants?

Je n'ai pas l'habitude de tenir ces disciples, que Christophe Colomb eut tenus, au courant de mes intentions et je ne leur confierai donc pas ce que j'entends faire l'an prochain; mais qu'ils sachent bien que le résultat de cette année m'est un précieux encouragement, parce qu'en somme j'ai reçu trois voix de plus que M. le curé Eugène Groleau, de Charny, près Lévis, candidat à la Commission Scolaire de sa paroisse, bien que le nombre des votants ait été plus considérable à Charny qu'à Lachine.

Au moins 25 automobiles avaient été notifiées — manoeuvre illégale — pour le transport des électeurs, dont trois fournies par une veuve dont le nom commence par V, à croire qu'elle symbolisait la Victoire. Pourquoi ne pas envoyer cette dame en Belgique ou en France avec ses trois voitures, afin de prêcher le sabotage contre les Boches? Détail à noter, dans chacune des autos avait été placé un "cabaleur" avec mission de bien convaincre l'électeur que si "M. Rabreau était élu", les plus grandes calamités s'abattraient sur Lachine. Il était même possible que les indiens de Caughnawaga traversassent encore une fois le fleuve par une nuit de "grande noceur" et rééditassent le massacre de 1689.

Puisque nous parlons d'Indiens, mentionnons donc la parade de dimanche le 3 août, organisée par les colonies de vacances qui obtint un franc succès. Seulement, sur les vingt-quatre chars allégoriques, pourquoi n'avoir fait monter que des jeunes gens figurant des Iroquois? Les Iroquois, sans doute, ont eu leur mot à dire dans l'histoire de Lachine, mais les Blancs aussi, que diable!

D'après nos informations, c'est l'ex-maire et ministre Carignan qui a exigé cette démonstration iroquoise, afin de terroriser l'électorat de Lachine, au cas où celui-ci s'aviserait encore une fois de voter contre lui dans les élections municipales ou provinciales. Son but serait de les avertir que leurs scalp ne tiendraient guère sur leurs crânes, et qu'il existe des tomahawks pour punir les récalcitrants? L'ultimatum d'Anatole sera-t-il entendu? L'avenir se chargera de le prouver.

H. A. RABEAU.

Le Canada et la route de l'Alaska

La possibilité d'une domination allemande du territoire russe a forcé les Nord-Américains à se rendre compte qu'il existe une menace d'agression du côté de l'Orient tout comme du côté de l'Occident. Le bastion de défense contre une telle agression serait l'Alaska que les Etats-Unis sont en train de fortifier en hâte et de façon impressionnante. Pour les Etats-Unis cependant, l'Alaska ressemble à une possession insulaire avec laquelle on n'a de communication que par mer ou par air. C'est pourquoi on a réclamé depuis 1929 la construction d'une route à travers le Canada pour atteindre l'Alaska.

On a d'abord tenu le projet pour une entreprise civile, mais on a commencé à insister sur son aspect militaire peu de temps après que M. Roosevelt eut annoncé en 1938 à Kingstons que les Etats-Unis étaient résolus à défendre le Canada. C'est alors que M. King a accepté de nommer une commission pour étudier, de concert avec une commission des Etats-Unis, la possibilité de construire une route de l'Etat de Washington jusqu'en Alaska. Le Congrès avait autorisé la création d'une semblable commission quelques mois plus tôt. La commission a étudié le projet et soumis un rapport intérimaire en 1939, mais il n'a guère suscité d'intérêt en dehors de certains milieux de la côte du Pacifique. La gravité de la situation l'été dernier et l'établissement d'une commission mixte canado-américaine sont venus donner une nouvelle impulsion au projet. La première commission a continué l'étude du projet de route qui a été également abordée par la nouvelle commission de défense et le 23 mai la section américaine de la commission recommandait la construction immédiate d'une route d'environ 1,800 milles au coût de \$25,000,000.

En dépit du fait que les membres canadiens de la commission avaient promis de soumettre leur rapport au printemps, il n'est pas encore paru. Dans l'intervalle, le représentant Dimond de l'Alaska a accusé le gouvernement canadien au Congrès le 4 juillet de faire délibérément trainer les négociations en longueur. M. King a opposé un démenti à cette accusation et les journaux canadiens ont fait observer que les rapports des ingénieurs n'étaient pas encore terminés et que la commission des Etats-Unis elle-même n'en était pas venue à une conclusion touchant le tracé à suivre. Un journal canadien a rapporté dans le temps que la commission mixte poursuivait l'étude du projet, mais qu'elle estimait qu'il n'était pas pratique parce qu'il emploierait un trop grand nombre d'hommes en une période d'urgence et que la route n'aurait qu'une valeur problématique une fois terminée. On a laissé entendre que la chaîne de bases aériennes que le gouvernement canadien est à construire entre Edmonton et Whitehorse pour permettre aux avions de chasse américains de se transporter rapidement en Alaska pourrait bien servir de substitut à la route. On avait d'abord évalué à cinq ans environ le temps requis pour la construction de la route, mais on parle maintenant de terminer le travail en 18 mois. Quoiqu'il en soit, le 11 juillet, le président de la commission canadienne, M. Charles Stewart, a déclaré à la Canadian Press que son groupe présenterait rapidement au Gouvernement un rapport touchant les deux tracés de route à travers la Colombie-Britannique qui ont été suggérés.

Le tracé que favorise la commission, selon M. Stewart, est le tracé qui part de Prince-George, en Colombie centrale, et qui atteint Dawson.

(suite à la page 3)

L'effort de guerre de M.L.H. & P. Cons.

Une lettre du président J. S. Norris aux actionnaires qui démontre son étendue. — De lourds impôts allègrement consentis. — Position défavorable des compagnies électriques sous régie privée.

Dans une lettre aux actionnaires accompagnant le chèque trimestriel de dividende de Montreal Light, Heat & Power Consolidated, M. John S. Norris, président de cette compagnie, fournit des détails très intéressants sur l'effort de guerre accompli par cette dernière. C'est ainsi qu'il relate qu'au cours des deux premières années de la guerre, celle-ci a dépensé au-delà de \$10,000,000 en nouvel outillage de production et de distribution d'électricité. Et M. Norris continue:

"Depuis près de deux ans, notre pays, comme membre du Commonwealth britannique, est engagé dans une lutte titanessque contre l'hitlérisme. Durant ce court espace de temps, il a accompli beaucoup en organisant et développant nos ressources industrielles pour la production des armements sur une grande échelle. Nombre de nouvelles industries ont été mises sur pied pour produire d'énormes quantités de machines de guerre modernes de tous genres.

"Dans cet important effort de guerre, votre compagnie a joué un rôle de premier plan. Dès l'ouverture des hostilités, elle était en mesure de fournir à des tarifs modiques des quantités considérables d'électricité et, parce qu'elle s'était toujours tenue prête à répondre à toute demande urgente, elle a pu rapidement accélérer sa production pour permettre la mise en marche immédiate des nouvelles industries de guerre.

"Sans l'aide d'aucun subside du gouvernement, votre compagnie et les autres compagnies d'électricité sous régie privée dans la province de Québec ont ainsi joué un rôle important en secondant la production des armes et des munitions. A elle seule, votre compagnie, en 1940 et 1941, en dépensant au-delà de \$100,000,000, a permis la construction de nombreuses usines de guerre dans la province. Elle a dépensé cet argent à même ses propres ressources, de sorte que le peuple du Canada n'a besoin de défrayer, par l'entremise de son gouvernement, aucune partie de ce coût à une époque où les dépenses de guerre du gouvernement sont déjà si élevées."

M. John S. Norris touche ensuite un sujet sur lequel il ne manque pas de revenir dans chacune de ses lettres trimestrielles. Il s'agit de l'inégalité des impôts payés par les compagnies sous régie privée et par les compagnies étatiques. Voici comment il s'en exprime:

"En plus de faire les frais de l'aménagement du nouvel outillage de production et de distribution à un coût très élevé et à même leurs propres ressources, votre compagnie et les autres compagnies électriques sous régie privée du Québec versent en impôts sur le revenu au gouvernement fédéral une forte partie de la somme requise pour payer cette guerre si coûteuse. Le montant que les compagnies sous régie privée de la province devraient payer pour l'année courante est estimé à \$8,000,000. Disons en passant que si les services d'utilité publique étatiques de tout le pays (lesquels, chose étrange, sont exempts d'impôts durant cette guerre) étaient tu-

Révolu est le temps où on ne choisissait que des candidats de paille, tout au plus bons à voter aveuglément. — Il nous faut des hommes qui sachent se tenir debout, sans faiblesse, enfin des compétences. — Ces dernières ne manquent pas, mais il ne faudrait pas les tenir systématiquement à l'écart, sous prétexte qu'elles pourraient éclipser ceux qui tiennent les rênes.

La tenue plus ou moins prochaine de plusieurs élections complémentaires, tant fédérale que provinciale, dans la province de Québec, suscite à juste titre le plus vif intérêt. En effet, le comité fédéral de Sainte-Marie est sans représentant aux Communes et les comités provinciaux de Saint-Jean, Huntington et Saint-Jacques, voire même Sainte-Marie, n'ont pas de titulaires au poste de député. Le cas de Sainte-Marie dans le domaine provincial est quelque peu différent, par suite de la "retraite forcée" de son mandataire. En effet, il ne saurait y avoir d'élection partielle dans cette division électorale provinciale, à moins que les autorités fédérales n'adoptent, en vertu de la Loi des Mesures de Guerre, un arrêté ministériel proclamant la déchéance politique de quiconque détenait un poste électif et ne peut en remplir les fonctions, pour cause; ou bien, lorsque deux sessions consécutives se seront écoulées, il sera alors temps de décréter la déchéance automatique du député provincial de Sainte-Marie, pour absence totale.

Dans le moment, le problème qui se pose consiste à choisir des bons candidats pour quatre comtés du Québec, "Le Canada", dans sa livraison du 5 août, fait des remarques fort justes et appropriées sur le sujet, en soulignant que nous devrions donner la préférence aux élites. Elles ne sont peut-être pas aussi rares qu'on le croit généralement; la difficulté, c'est de les décider à se présenter devant les électeurs, et surtout d'éliminer les roués, les finauds, les tireurs de ficelles, les virtuoses des passes savantes, les stratèges électoraux, enfin les "has been" qui, eux, font le choix de gens sans doute fort honnêtes, mais chez qui les dons intellectuels marqués sont plutôt rarissimes. On ne saurait parfois même dire, comme de certaines braves gens que nous connaissons, qu'ils ont l'intelligence musculaire. Et c'est précisément ici que nous ne nous accordons pas avec "Le Canada" quand il parle du respect que le parti libéral a toujours professé pour les conventions. Car si parfois, ces groupements de délégués ont choisi des vedettes véritables, il est malheureusement arrivé aussi que leur choix était piètre et tombait sur des pleutres. De cette catégorie de gens, nous n'en avons plus besoin. Le temps est révolu, où seuls les ignares bien pansus, calfeutrés de billets de banque, pouvaient aspirer aux honneurs. Nous avons aujourd'hui besoin de compétences et après la guerre, nous en aurons encore plus besoin que jamais.

Le malheur, c'est que, dans le passé, les gens en titre s'effarouchaient, à tort ou à raison, de la notoriété que certaines vedettes pourraient acquérir si on les désignait à la candidature et ils craignaient surtout d'être éclipsés, par la suite. Il est advenu alors que les dites vedettes disparues, par la force des choses, on ne s'est trouvé en présence que de gens, sans doute bien disposés et bien intentionnés, mais incapables à devenir du bois dont on fait les ministres, comme le fait remarquer "Le Canada". Mais citons ce passage du "Canada" qui est fort intéressant:

"Le peuple lui-même, quand les démagogues ne le trompent pas, reconnaît cette supériorité de l'élite et il n'hésite pas à choisir chez elle les hommes qui seront appelés à la diriger.

Qu'il s'agisse de notre parlement provincial ou de notre représentation aux Communes, les qualités que l'on doit rechercher chez celui qui veut être député doivent d'abord être une parfaite intégrité, un désintéressement entier, un esprit civique raisonné, et une conception élevée du rôle du législateur. Ce bagage ne va guère sans l'instruction. Il faudrait y ajouter l'expérience de la vie, la pratique des hommes, le sens de l'autorité et, par dessus tout un patriotisme large et éclairé, dépourvu de chauvinisme.

Des hommes de ce calibre ne sont pas rares chez les Canadiens français, ils ne le sont pas non plus dans nos parlements. Il faut les rechercher. Ils ne seront jamais trop nombreux dans la politique car ce sont eux qui font non seulement la véritable force des partis et des gouvernements, mais aussi la puissance d'une nation.

Le grand journal libéral a parfaitement raison. D'ailleurs, les questions à débattre et les problèmes à trancher sont d'une gravité telle qu'il faut absolument que nos futurs représentants soient en mesure de pouvoir les affronter avec largeur d'esprit et connaissance de cause.

(suite à la page 3)

xés proportionnellement au nombre des abonnés, le gouvernement du Dominion recevrait quelque \$20,000,000, soit un montant suffisant pour acheter 1,000 avions de combat par année.

"Cependant, les statistiques ne peuvent révéler qu'une partie du tableau. Pour faire face à toutes les nouvelles demandes qu'il fait naître la guerre, il a fallu la collaboration étroite et le travail constant de tous ceux qui sont engagés dans l'industrie. Dans votre compagnie, dans chacun de ses services, le personnel a appuyé l'effort de guerre avec loyauté et efficacité. Bref, votre compagnie et l'industrie électrique de la province en général ont, sans aide du gouvernement, augmenté leur puissance de production sur une grande échelle et rapidement, ce qui a permis la mise sur pied de nombreuses et nouvelles usines de guerre; et elles ont en même temps contribué et contribuent encore à défrayer une large part du coût de la guerre. C'est une industrie de guerre en ce pays qui a fait sa part à même ses propres ressources financières, tout en restant une importante source de revenu pour le gouvernement en cette heure de besoin pressant."

Le président de Montreal Light, Heat & Power Consolidated, termine en déclarant que le conseil d'administration savait, quand il exécuta ce programme de construction, qu'il avait le consentement et l'approbation de tous les actionnaires, ce en quoi il ne s'est pas trompé, car il est de notoriété courante que ceux-ci n'ont jamais regimé en face des sacrifices à accomplir pour atteindre à la victoire suprême.

LUX.

Portrait de Pierre Laval

par Henry Torrès

Terrible réquisitoire que ce livre! Grand avocat, Henry Torrès n'a rien négligé pour nous donner un dossier complet et singulièrement suggestif. C'est d'abord la biographie de Pierre Laval, c'est aussi le procès d'une génération de politiciens qui ont conduit la France où elle gît présentement. Dans cette faune assez répugnante, Laval occupe une place de choix. Il est un type parfait de dépravation et d'astuce, servies par une totale inculture et une intelligence naturelle. A son sujet, Torrès écrit un paragraphe que ne désavouerait pas La Bruyère:

Tantôt par intuition, tantôt par calcul, il trouve toujours la mesure exacte des gens et des choses. Apte et bientôt habile à parler à ses interlocuteurs leur propre langage, convenant sans être éloquent, démontrant sans être logicien, et parfois émouvant sans être jamais ému, dédaignant l'amitié, ses sacrifices et ses récompenses, mais pratiquant la camaraderie comme une science ou comme une profession, enclin au compromis, mais obstiné dans le détail, conciliant dans la fermeté et ferme dans la conciliation, paysan de naissance, ouvrier d'opinion, bourgeois d'ambition, tel se présente déjà notre personnage. Bref, un animal politique.

Ce jugement très dur, trois cent pages le justifient, trois cent pages qui nous permettent d'assister à l'ascension sociale d'un parvenu de la IIIe République, d'un jeune homme pauvre pour qui le droit est la science du compromis et la politique une entreprise rémunérative. Venu de l'Auvergne, Laval, après avoir songé quelque temps à recevoir une éducation scientifique, se tourne vers le Barreau qui est vraiment devenu pour lui, selon le mot du chancelier d'Aguesseau, "la profession de ceux qui n'en ont point."

Il faut admirer la rouerie du futur président du conseil qui fait sa cour aux ouvriers d'Aubervilliers et qui pratique à ses débuts un socialisme dont il escompte des avantages immédiats. A la Chambre comme au prétoire, il ne croit pas beaucoup à la vertu des éloquentes interventions. Il pratique davantage les coulisses et les entretiens en tête-à-tête, où il donne vraiment sa mesure de maquignon de génie, dépouillé de tout scrupule. Laval est l'un des êtres les plus tranquillement amoraux qu'on puisse imaginer. Ses manières simples, son ton bonhomme et gagnard mettent tout le monde en confiance. Il est trop ambitieux et vénal pour avoir de la fierté.

Au cours d'une carrière politique assez longue qui lui a fourni l'occasion de détenir successivement à peu près tous les portefeuilles, il ne s'est jamais soucié d'apprendre quoi que ce soit. Il se contente de quel-

ques anecdotes et de lieux communs de tout repos. Contrairement à d'autres ignares qui se créent un fief de tel ministère, l'ignorance de Laval ne s'est jamais spécialisée. Elle était de nature encyclopédique.

Torrès raconte deux blagues fort amusantes. "Aimez-vous mieux Maillol ou Bourdelle?" lui dit-il un jour à brûle-pourpoint. — "Vous savez, Torrès, je ne suis pas trop compétent, car je ne vais guère au music-hall, mais je préfère en tout cas Chevalier à Mayol." Je lui raconte: "Je viens de voir un Renoir étonnant." — "Lequel?" me dit-il. "Celui qui est au théâtre et que connaît José, ou son frère, celui qui fait du cinéma?" Après cela, tirons l'échelle.

Le volume de Torrès est un répertoire du personnel politique des vingt-cinq dernières années. On y voit défiler Caillaux, Tardieu, Barthou, Briand, Mandel et nombre d'autres. Sur tous, il y a des commentaires qui, s'ils ne sont pas marqués au coin de l'impartialité historique, fournissent souvent des révélations intéressantes. Ce qui frappe davantage, c'est la clique de démarcheurs politiques, de coulisiers, de journalistes tarés, d'entremetteurs, d'escrocs, qui s'agitent auprès des ministres et des députés. De tous ces gens douteux, Laval se fait aussitôt des clients pour son étude d'avocat et des complices pour ses desseins politiques. Le jeu n'était pas sans dangers. Quand éclatait un scandale, il y avait mille contre un à parier que Laval en était. Il fut mêlé à la mère Hanau et à sa Gazette du Franc, à Oustric, à Stavisky, pour ne citer que les plus voyants. Mais toujours grâce à des amis complaisants et grassement payés, il réussit à sortir des plus sérieuses difficultés, sans passer par la Santé. Il est très adroit, Pierre Laval!

Il y a en lui du Vautrin de Balzac et du Haverkamp de Jules Romains, de ce dernier surtout. Comme Haverkamp, Laval a été tenté par l'exploitation des eaux de son patelin dont il faisait vanter les vertus curatives à grands renforts de publicité. Rien n'est à son épreuve. Avec un flair rarement en défaut, il sait saisir l'occasion et faire fructifier tout ce qu'il touche. Pour assurer son influence dans le pays, il s'est porté acquéreur d'hébergement parisiens et de quotidiens de province. Des folliculaires à ses gages s'emploient à le consacrer grand homme. Il est trop averti pour se laisser prendre à l'encens des éloges tarifiés, mais il tient à ce que ses compatriotes le jugent indispensable.

L'aboutissement de cette aventure politico-financière, ce fut Vichy. Nous connaissons la suite. Rompu à tous les compromis, Laval est prêt à pactiser avec l'ennemi, s'il y voit son intérêt. Ne croyant à rien, ni aux hommes, ni aux systèmes politiques, il poursuit toujours son trafic d'influences. Il compte retrouver la faveur de jadis grâce au chantage et au marchandage.

Le livre de Torrès laisse un goût de cendre dans la bouche. A supposer que toutes ses dénonciations correspondent parfaitement à la réalité, n'est-il pas permis de nous demander si c'est l'oeuvre d'un bon Français de laver le linge sale de la famille sous les yeux de l'étranger? L'auteur a prévu ce malaise chez ses lecteurs. Il s'empresse d'avertir qu'il n'a écrit ce livre "que pour expliquer aux amis de la France dans l'univers, d'où est venu le désastre et par qui." Si des politiciens véreux s'égareraient dans les sentines de la pègre internationale, il y en eut des dizaines d'autres qui comprendraient les intérêts véritables de la France et qui tenteraient l'impossible pour éviter le désastre. Torrès, c'était son droit, nous a surtout montré les prévaricateurs et les félons. N'oublions pas qu'il y en avait d'autres et que la culpabilité de certains individus indignes n'entraîne pas l'irréductible déchéance de tout un peuple, "difficile à gouverner, car l'intelligence et les idées le mènent, prétendant penser et juger par lui-même suivant sa conception individualiste de la vie, mais préoccupé de mesure, rebuté par l'énorme, et tenant plus à la liberté de parler qu'au droit d'agir, à la fois généreux et méfiant, charitable et économe, attiré par le neuf, mais retenu par la coutume, attentif aux grands débats, mais épris de petites choses, tempérant le dogme par le bon sens et le système par la fantaisie."

Pierre Laval est une oeuvre vigoureuse de polémiste. Elle rappelle souvent par l'acuité du trait et la violence verbale les meilleures pages

Il faut les arrêter!



Les Nazis sont passés par là! Ces soldats allemands regardent brûler les cadavres de civils polonais massacrés, que l'on a entassés et enduits de gasoline. Le seul crime commis par ces Polonais fut d'avoir voulu, comme nous, être libres et maîtres chez eux. Seule la résistance britannique empêcha les Nazis de venir ici. Pour assurer la victoire finale, il faut envoyer des combattants outre-mer, sur cette première ligne de défense. La dernière campagne de recrutement a dépassé son objectif mais la Patrie aura encore besoin d'hommes pour prêter main-forte aux 250.000 Canadiens qui sont déjà en service actif. Allons au-devant de l'ennemi, n'attendons pas qu'il vienne ici!

de Léon Daudet. Les jugements portés sur les hommes, s'ils ne prétendent pas à une sereine objectivité, paraissent se rapprocher souvent de la vérité. Ce livre nous inroduit dans les coulisses de la politique française et démasque les profiteurs qui ont conduit la IIIe République à l'abaissement et à la défaite.

Roger DUHAMEL.

Henry Torrès, Pierre Laval, Valiquette (Montréal) et Bretano's (New-York), 1941.

Cette ville de Hull

(Suite de la 1ère page)

cher renait d'être élu président de la Commission pour les années 1941-42. Son adversaire à la présidence avait été le commissaire Desfossés. Le Droit avait d'autant plus raison de s'alarmer qu'il avait prédit que si le président de la Commission Scolaire n'était pas un ecclésiastique, les pires malheurs s'abattraient sur la ville de Hull.

Le chanoine J. A. Carrière, curé de la paroisse du Saint-Rédempteur, et membre de la Commission, assistait à l'assemblée qui élut le président. Comme son nom ne fut pas proposé, il ne fut naturellement pas choisi; mais invité à porter la parole, il s'en vengea en déclarant qu'un mauvais esprit s'était introduit dans certains cercles qui, dans le Québec, préconisaient des réformes éducationnelles, alors que ces réformes pouvaient attendre longtemps, très longtemps.

D'après le chanoine Carrière, notre système éducationnel défait toute concurrence. Ceux qui veulent le réformer ne sont que des ennemis de la race et de la religion.

PASCAL.

PIERRE LAVAL

(Suite de la page 4)

bandonne alors son rêve de devenir professeur de sciences pour s'inscrire à la Faculté de Droit. A peine âgé de 25 ans, il s'inscrit comme stagiaire au Barreau, bien que son bagage littéraire et scientifique soit aussi mince que sa science juridique. Après avoir épousé la fille du médecin de son village, il ouvre, dans un quartier populaire et commerçant de Paris, un cabinet d'avocat dont la superficie n'excède pas deux mètres carrés. Le voilà donc lancé comme avocat des ouvriers.

Laval se lance ensuite dans la politique. Après un premier échec, il est élu à la Chambre comme représentant d'Aubervilliers, cité industrielle de la ceinture nord-est de Paris. Il est le plus jeune député socialiste de la nouvelle législature, le benjamin de la Chambre étant Pierre-Etienne Flandin, comme lui avocat à la Cour d'appel.

Au cours de la guerre de 1914, Pierre Laval, au lieu de partir pour le front comme la plupart de ses collègues, reste à la Chambre pour y soutenir sa politique de collaboration franco-allemande qu'il n'a jamais abandonnée depuis lors.

Cependant en 1926, son étoile pâlit et après une éclipse de quatre ans, nous le voyons revenir au pouvoir, plus ambitieux que jamais. Pendant cet entr'acte de sa vie politique, l'avocat besogneux a trouvé moyen d'éduquer sa fortune. Comment a-t-il pu y parvenir? Ce n'est certainement pas son ancienne clientèle syndicale qui a pu l'enrichir à ce point. Mais, par une savante évolution, il s'est rapproché petit à petit de la classe des capitalistes, dont il défend maintenant les intérêts. Jamais un avocat de renom na reçu d'honoraires aussi fabuleux que Pierre Laval; et le plus curieux de la chose, c'est qu'il ne plaide pour ainsi dire presque jamais, car il était le disciple des accommodations.

AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que DOROTHY AGNES HENRIETTA RUSSELL CANTLIE, de la cité de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa présente ou prochaine session pour obtenir un bill de divorce de son époux GEORGE STEPHEN FORBES CANTLIE, domicilié et demeurant à 4131, chemin de la Côte des Neiges, dans la cité de Montréal, Province de Québec, pour cause d'adultère. Daté à Montréal, Province de Québec, ce 14ème jour de juillet 1941.

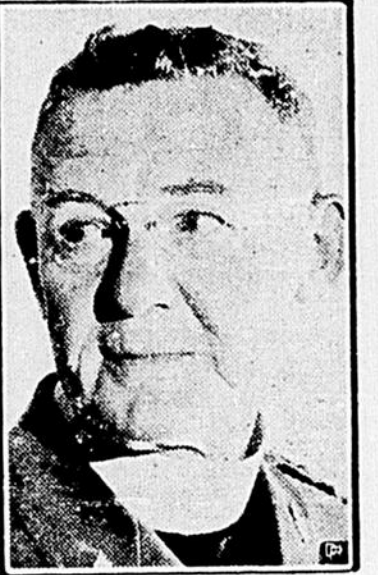
K. A. WILSON, Procureur de la demanderesse.

signé entre les deux pays en décembre dernier. Au début du conflit actuel, l'Irak a proclamé sa neutralité et il ne fait pas de doute qu'il aimait à ce qu'on le laisse en paix, si sa position stratégique le permettait. Les Allemands n'en ont pas moins installé leur machine de propagande à Téhéran qui est maintenant la seule capitale du Proche-Orient, à l'exception d'Ankara, où il existe une légation allemande. C'est de là que la révolte de Raschid Ali en Irak a été subventionnée et dirigée et les réfugiés de ce mouvement continuent à conspirer à Téhéran. La légation allemande a un personnel de plusieurs centaines d'employés et on apporte la présence de techniciens et agents allemands dans plusieurs services publics iraniens. Il leur est encore possible de maintenir le contact avec l'Allemagne par voie de la Turquie.

Pour faire échec à la menace allemande et italienne, la Grande-Bretagne et la Russie travailleront maintenant de concert, ce qui constitue un changement significatif après une longue période de rivalités.

IMPRIMATUR

Le journal "L'Autorité", faisant affaire avec la maison éditrice de "L'Autorité Régulière", a ses bureaux, Chambres 418-416, Édifice Canada Cement, Montréal. Il est imprimé à "La Parole" Limited, Drum-



Le lieutenant-colonel chanoine A. SYLVESTER, aumônier du C.E. O.C. de l'Université de Montréal.

Major Ballantyne Lavery, C.R. Rés. 6450 C-Colomb. Tél. DO. 6654

La Philippe Guay, B.C.L. Rés. 3482 Berthel. Tél. CH. 3593

LAVERY & GUAY

AVOCATS — PROCUREURS

Avocats-conseils de l'Union internationale des employés de Tramway - Local 700

1575 rue St-Denis MONTREAL. Tél. HA. 4113

Pour obtenir une boisson rafraîchissante, mélangez du Gin de Kuyper avec du ginger ale, du citron et du limon, de la bière de gingembre ou de l'eau tonique, puis ajoutez de la glace.

Gin de KUYPER

40 onces 26 onces 10 onces
\$3.45 \$2.40 \$1.05

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1695.

Signez l'engagement d'économiser la gazoline



Soyez fier d'afficher cet emblème patriotique dans votre voiture!

Voyez le gérant de votre poste d'essence préféré ou votre garagiste aujourd'hui. Une surprise vous attend. Ce n'est plus le même homme. Il se montrera courtois et prévenant comme d'habitude; aussi accueillant et prêt à vous aider, mais il ne faut plus le considérer comme simple vendeur car c'est maintenant un homme qui économise la gazoline. Il ne cherchera pas à vous vendre plus que nécessaire. Bref, il vous enseignera divers moyens d'économiser la gazoline.

Vous pourrez le questionner au sujet de l'engagement de 50% qui consiste à réduire de moitié votre consommation courante. Il vous invitera à signer cet engagement et vous remettra un emblème patriotique pour votre voiture. Cet emblème indiquera que vous faites partie de la légion d'automobilistes prévoyants qui coopèrent avec le Pays pour économiser la gazoline.

L'enrôlement est volontaire. Il ne s'agit pas de vous rationner. Le gouvernement n'y songe pas encore. Toutefois, nous sommes en présence d'une grande rareté de gazoline depuis que les navires-citernes ont été requis pour le service outre-mer et à cause des besoins croissants de nos armées.

Vous n'avez pas raison de vous alarmer, mais il faut que vous compreniez que la gazoline joue un grand rôle dans cette guerre, et que nous nous battons pour notre propre vie. Signez l'engagement et commencez dès aujourd'hui à réduire de 50% votre consommation de gazoline.

Il importe aussi au plus haut point que vous réduisiez la consommation domestique et commerciale d'huile de chauffage.

RAPPELEZ-VOUS BIEN: MOINS DE VITESSE signifie PLUS D'ÉCONOMIE.

Le Gouvernement du DOMINION DU CANADA

Par autorité de: L'HONORABLE C. D. HOWE, G. R. COTTRELL, Ministre des Munitions et Approvisionnements, Régisseur des huiles au Canada.

17 façons de réduire de 50% la CONSOMMATION DE GAZOLINE

- 1- Réduisez votre vitesse de 60 à 40 milles sur la grande route.
- 2- Évitez le démarrage saccadé.
- 3- Évitez les sorties inutiles et le gaspillage de gazoline.
- 4- Fermez le moteur pendant les périodes d'arrêt.
- 5- Laissez réchauffer le moteur en démarant lentement.
- 6- Ne forcez pas votre moteur, changez de vitesse.
- 7- Tenez votre carburateur propre et au point pendant l'été.
- 8- Réglez votre moteur, notamment l'allumage.
- 9- Nettoyez les bougies et les soupapes.
- 10- Surveillez le radiateur: un moteur surchauffé gaspille la gazoline.
- 11- Maintenez vos pneus à une pression convenable.
- 12- Lubrifiez bien; l'usure du moteur gaspille la gazoline.
- 13- Groupez-vous pour vous rendre au travail et en revenir en faisant alterner les voitures.
- 14- Quand vous allez au golf, en pique-nique ou en promenade, utilisez une seule voiture au lieu de quatre.
- 15- Allez faire vos emplettes à pied et rappez vos paquets.
- 16- Rendez-vous au cinéma et revenez-à pied.
- 17- Les propriétaires de bureaux peuvent aussi coopérer en restreignant leurs promesses.

COOPÉREZ AVEC VOTRE PAYS

Je m'Engage à coopérer avec mon Pays et à réduire de 50% ma consommation de gazoline

(Signé) Adresse

Épargnez et partagez la gazoline: c'est pour la VICTOIRE!

LE WHISKY ÉCONOMIQUE

Robbie Burns

fameux vieux whisky

13 oz \$1.40
25 oz \$2.60
40 oz \$4.15

Mélangé et embouteillé par Distillers Corporation Limited, Montréal Q-1-9

La MOLSON pour recevoir économiquement

AVOIS-VOUS vu ce soir, les amis... on ne manquera pas de Molson!

Aujourd'hui, plus que jamais, on dit partout: "Pour moi, toujours MOLSON!"

Vaincre ou tout perdre



Nous nous battons pour ne pas reculer des milliers d'années dans l'histoire du monde et sauvegarder les immenses avantages dont nous jouissons sans toujours les apprécier...

La soie devient de plus en plus rare chez nous

Ottawa. — L'élimination des bas de soie en Canada est un problème qui s'impose à la suite de la situation commerciale existante avec le Japon...

Les écoles ménagères régionales

Vingt et une écoles ménagères régionales existent dans la Province et sont régies par le Département de l'Instruction publique...

Viviane Romance au Cinéma de Paris

"L'Esclave Blanche", le beau film mettant en vedette Viviane Romance et John Lodge...

La résignation à une vie confinée, puis la jalousie et la révolte contre le partage de son amour...

veulle religion, et c'est ce qu'a négligé d'expliquer Mme Jacques Maurain...

Nous ne citons pas ces faits dans le seul but de discréditer notre prétendue "bonne presse"...

La misère en Espagne

qu'elle n'en avait pas plus de vingt-deux et que cela tenait à ce qu'elle allaitait le plus jeune de ses enfants...

rait rêver, si une pareille énonciation de principe n'était fréquemment entendue dans la province de Québec, la nôtre!

Coups de marteau

(Suite de la page 1) débordé les rives du Saint-Laurent, que nous sachions.

La même "bonne presse" a imprimé en toutes lettres que le grand philosophe français Henry Bergson s'était converti au catholicisme...

Et Franco a le culot de déclarer, en comparant le sort de son pays avec celui des autres: "Les peuples heureux sont les peuples pauvres".

La liberté du travail

(Suite de la page 4) sein de traverser les océans pour atteindre ce but. Ils n'ont qu'à briser le rempart britannique...

De bons candidats, non des pleutres

(Suite de la 1ère page) Nous avons à peu près exprimé des idées semblables dans des articles précédents...

Sport...

Au Princess

La comédie musicale "Dance Hall", dont les vedettes sont César Romero et Carole Landis...

Au Saint-Denis

Victor Francon est certainement à l'heure actuelle le plus populaire artiste de la scène et de l'écran français...

A L'Impérial

Le metteur en scène Frank Capra et Gary Cooper ont collaboré à la réalisation du film "Meet John Doe"...

Au Palace

Don Ameche et Mary Martin dominent la distribution de la revue musicale "Kiss the Boys Goodbye"...

Au Capitol

Le film "Man Power", qui prend l'affiche du cinéma Capitol cette semaine, présente, dans les premiers rôles, trois vedettes: Edward G. Robinson, Marlene Dietrich et George Raft...

Théâtre...

LE BASEBALL

Jack Graham, à part de créer un nouveau record pour les coups de circuit frappés par un joueur du club Montréal...

Les deux programmes de samedi et dimanche commenceront à deux heures. Lundi sera un jour de congé, les Royaux allant à Burlington...

Le travail de Graham durant la deuxième joute de dimanche ne sera pas oublié de sitôt. Non seulement fit-il compter tous les points de son équipe...

Kemp Wicker, le lanceur gaucher vétérinaire qui gagna 18 parties pour les Royaux en 1940, a été accueilli bienvenue par l'équipe...

Les Royaux ont une fin de semaine très occupée en avant d'eux, un qui vient de se former et d'établir ses quartiers-généraux à Régina...

Canadianiser notre aviation Le mot est du ministre de l'Air, l'hon. C. G. Power qui, à son retour de Grande-Bretagne...

CLAVIGRAPHES DE BUREAUX A DES PRIX EXCEPTIONNELS. Economisez par l'achat de clavigraphes reconstruits...

Cigarettes SWEET CAPORAL. La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé.

Promotions Le colonel honoraire l'abbé G. Cherrier, de Toronto, actuellement outre-mer, est promu major-honoraire...

La mascotte d'une avionnerie de Fort William, Ontario, est une chatte appelée "Kitty Hawker". L'usine fabrique quinze avions de chasse Hurricane par semaine.

On Va Mouiller Ça! Vite Une Bonne POUR LA VICTOIRE DOW La Biere de Bon Gout

La loi Scott et la prostitution

Les Américains seraient en train d'annexer Terre-Neuve

Les troupes d'occupation se conduisent comme si elles étaient à Staten Island. — Un soldat yankee qui envoya la magistrature à tous les diables. — La contrebande privera bientôt la douane terre-neuvienne du plus clair de ses revenus.

(Correspondance spéciale à "L'Autorité")
St-Jean (Terre-Neuve). — De plus en plus, dans cette vieille capitale, on se pose cette question: Est-ce que les Terre-neuviens combattent à l'étranger tout simplement pour que les Américains viennent s'établir ici et prennent le contrôle de la vie de notre peuple? On cite le cas de ce soldat américain qui viola les lois du pays et qui, amené devant le tribunal, déclara sans ambages au magistrat: "Vous ne pouvez rien me faire, à moi!" ce qui lui valut d'être relâché. Il est possible que ses officiers l'aient confiné à la caserne pour une certaine période de temps, mais son attitude, d'après l'impression qui m'en est restée, est que les Etats-Unis sont maintenant propriétaires — ou le deviendront sous peu — de notre pays de Terre-Neuve et peuvent y faire ce qu'il leur plaît. Il s'ensuit que le pêcheur d'ici se voit maintenant forcé de vendre le produit de sa pêche aux Américains, comme cela est déjà arrivé à Botswoud, Argentinia et Baie Placencia. Il se peut qu'il y en ait qui veulent de l'argent, mais les autres préfèrent garder leur propriété, qu'ils ont héritée de leurs pères et qui leur assure un gagne-pain.

Aujourd'hui, une employée d'un magasin de la rue Water m'a déclaré que son patron était extrêmement inquiet et ne savait plus de quel côté se tourner. Pourquoi cela? Parce qu'il avait reçu un avis à l'effet d'avoir à vider les lieux dans les trente jours. Il est propriétaire d'un magasin général: épicerie, quincaillerie, papeterie et vaisselle. C'est un établissement qui existe depuis longtemps, bien qu'en ces dernières années, il soit passé aux mains du liquidateur, et il est probable que les banques veulent forcer le patron — au nom de la démocratie — à céder ses droits à ses "frères" américains, pour donner ainsi un bel exemple de fraternité.

Les Américains ne paient pas de droits de douane ici, mais les Terre-neuviens en paient; de 50% à 70% seulement sur les vivres ordinaires. Le produit Dr Jackson's Roman Meal se vend ici 50 centins le paquet, tandis qu'on peut l'avoir à Montréal pour 32 centins. J'ai aussi appris que les chaussures américaines qui se vendent \$4.00 la paire rue Water, à St-Jean, peuvent être obtenues ailleurs pour \$2.50 ou à peu près, de même qu'ailleurs on peut avoir des cigarettes au taux de 40 pour 20 sous, soit un demi-sou par cigarette. Il suffit à cet égard de se rappeler le prix que l'on payait à Montréal en juillet dernier pour les marques populaires: 7 pour 10 sous, ou environ 1 1/2 centin la cigarette.

Comparativement, si j'en crois mon informateur, on peut obtenir des aimables Américains, pour une très faible somme d'argent, un excellent complet américain, un imperméable, pratiquement tout ce que l'on peut désirer. Il n'y a pas à se cacher que tout cela doit bientôt avoir une très mauvaise influence sur les revenus et les affaires du pays en général. Sur un certain chantier de travaux de défense, j'apprends que chaque homme, ces jours-ci, a une paire de chaussures neuve, de fabrication américaine, naturellement. Personne n'a de remords de conscience à ce sujet, et, je le demande, quelle chance peuvent avoir par comparaison les produits canadiens?

Jamais dans l'histoire de cette île, les moeurs n'ont-elles été à un aussi bas niveau. Il faut faire exception pour les premiers temps d'où il suit qu'avec le temps Terre-Neuve s'éloignera de plus en plus du Canada, auquel en toute justice elle devrait être annexée. Et c'est ce qui me chiffonne.

GEORGE WILKINSON,
158, Hamilton Avenue, St-Jean.

La liberté du travail

Comment le "peuple-maitre" allemand l'a enlevée aux "peuples-troupeaux".

Parmi les libertés que nous voulons défendre dans cette guerre, il en est une primordiale — la liberté du travail. Celle-ci comporte non seulement le droit au travail, le droit à un salaire raisonnable et le droit d'association mais aussi la liberté de ne pas travailler à un ouvrage que l'on n'aime pas.

Naturellement, cette dernière liberté s'exerce dans certaines limites, selon les circonstances et la situation de chacun. Tous, dans notre pays, n'ont pas le travail qu'ils désiraient et bien souvent l'on est obligé, pour gagner sa vie, de faire une besogne pour laquelle on n'a pas de goût ou que l'on considère au-dessous de ses aptitudes. Cet état de choses est inévitable, le résultat de la nature humaine et constitue en quelque sorte un facteur de progrès, en poussant chacun à améliorer son sort.

Mais là s'arrêtaient, en vertu de notre système démocratique et libre, les limites imposées à la liberté du travail. Si, pour de multiples raisons, le travail de quelqu'un lui déplaît au point qu'il veuille le quitter, il est libre de le faire. La loi divine et naturelle nous force tous à travailler mais nul n'est obligé, par l'Etat ou par personne, de faire tel travail en particulier, surtout s'il peut se trouver un autre emploi.

En face de cette liberté du travail, les Nazis sont en train d'instaurer en Europe un système de servage inique, appelons-le par son nom, un système d'esclavage. Et d'ailleurs le mot n'est pas de nous mais des Nazis eux-mêmes, qui divisent le genre humain en deux groupes: le "herrenvolk" (peuple-maitre) allemand et les "herdenvolker" (peuples-troupeaux) — c'est-à-dire tout ce qui n'est pas allemand.

Avec sa conquête de l'Europe, le "peuple-maitre" n'a pas mis de temps à exercer les droits qu'il prétend avoir sur les "peuples-troupeaux". Pour les chefs de l'industrie allemande, le problème de la main-d'oeuvre se résout facilement. D'un côté, il y a les machines et les sources de matières premières; de l'autre, le réservoir d'esclaves constitué par les nations conquises. Il s'agit tout simplement de faire marcher les deux ensemble, sans se soucier le moins du monde des désirs personnels de chacun. La procédure suivie pour arriver au but visé varie dans chaque pays.

La misère en Espagne

Elle est affreuse. — Jactance risible du docteur au petit pied Franco. — Enquête du Dr Alexis Carrel et d'un journaliste américain. — Jeunes mères qui deviennent folles pour nourrir leurs enfants. — "Les peuples heureux sont les peuples pauvres", dit le Caudillo.

Le dictateur au petit pied Francisco Franco ne sait plus bien sur quel air danser. Il est sûrement redevable à Hitler et Mussolini de son titre de Caudillo. D'autre part, comme ceux-ci se sont servis de l'Espagne comme de tennin pour se lancer à la conquête du monde, ils ont laissé ce pays absolument ruiné, de sorte que Franco, le voulut-il, ne pourrait faire grand-chose pour ses pseudo-protecteurs. Dans l'intercalle, il prononce des discours et proclame que l'Axe ayant déjà remporté la victoire, Anglais, Russes et Américains devraient sans plus tarder s'avouer vaincus.

Certes, ce n'est pas l'envie qui manque à ce Lilliputien d'entrer dans le conflit, mais on assure que les Espagnols, à l'heure actuelle, sont tellement affamés qu'ils doivent marcher en bandes pour se soutenir les uns les autres afin de ne pas tomber. N'allez pas croire que nous exagérons. Nous nous appuyons sur des autorités.

Le Dr Alexis Carrel, de réputation mondiale, gagnant du Prix Nobel pour la médecine, et délégué de la Fondation Rockefeller, de New York, s'est transporté en Espagne en mission de charité. Un journaliste américain a eu la curiosité de l'accompagner. D'abord, à la suite du Dr Carrel, il a pénétré dans un logis des quartiers pauvres de Madrid. Ce logis ne comprenait qu'une chambre avec, pour tout mobilier, un matelas étendu sur le plancher. La seule note gaie dans ce sombre appartement était fournie par un petit serin placé dans une cage et qui avait encore le courage de chanter. C'était bien le moins, vu qu'on se privait pour le nourrir.

Chaque jour, les Madrilènes des deux sexes doivent faire la queue pendant de longues heures devant les entrepôts du Gouvernement pour obtenir une poignée de riz, et c'est avec cela qu'ils se sustentent pendant vingt-quatre heures. Toujours en compagnie du Dr Carrel, le journaliste yankee a visité un dispensaire pour enfants et voici ce qu'il a vu:

"Le premier cas était celui d'un garçonnet de trois ans ayant à la jambe une immense plaie purulente. Deux mois auparavant, il s'était égaré dans la jungle sur un quartier de bois, mais la blessure, au lieu de guérir s'était envenimée de jour en jour. Les cas semblables se comptent par milliers. Il suffit d'une piqûre d'épingle pour ouvrir à la longue une plaie béante.

"Le Dr Carrel m'expliqua que tel est le résultat d'une malnutrition prolongée dégenérant en anémie chronique. Nous avons vu ensuite un enfant au corps ratatiné, âgé de trois mois. Sa mère ne pouvant pas le nourrir de son lait, elle lui donnait de l'eau restant de la cuisson de carottes et un peu de lait écrémé. Le Dr Carrel ajouta que des centaines de milliers d'enfants espagnols se trouvent dans la même situation, et que ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'ils ne meurent pas. Evidemment, les effets de cette sous-alimentation se feront sentir pendant de longues années.

"Nous avons visité une salle où des mères, hagardes et malloges à faire peur, nourrissaient leurs enfants. On eût dit des mourantes, mais les enfants se portaient assez bien. Elles avaient les mains rouges et écailleuses, signe avant-coureur de la pellagre, maladie de la peau qui conduit à la folie. On pouvait déjà lire dans leurs yeux un hébètement extrême, résignation complète à toutes les misères."

En sortant de là, le Dr Carrel et son compagnon longèrent des rues où la foule, fuyant l'ombre, recherchait le soleil. Comme le journaliste s'étonnait de leur extrême patience, le Dr Carrel répondit: "Ce n'est pas seulement de la patience, mais

Les deux font la paire. — Les "blind pigs" de Thetford Mines. — Est-ce ce régime que les Beaucerons veulent introduire chez eux? — Le faux prohibitionniste Edouard Lacroix, M.P., et l'élection "liquide" qu'il tenta au Château Frontenac pour obtenir la chéfferie du parti libéral.

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")
Québec, 8. — Le comté de Beauce sera appelé, le 15 septembre, à se prononcer pour ou contre la loi Scott. Comme les femmes aussi bien que les hommes auront droit de suffrage, le vote sera considérable, pourvu qu'ils se rendent au polls pour se prononcer sur une question aussi embrouillée que controversée. Les "Gazettes Officielles" d'Ottawa et du Québec ont annoncé la tenue de ce referendum, événement qui tire principalement son intérêt du fait que la loi Scott n'existe actuellement, dans tout le Dominion, que dans quatre districts: Thetford Mines, Québec; Manitoulin, Ontario; Lisgar et Marquette, Manitoba.

La loi Scott est une vieille législation fédérale qui porte le nom de son auteur, sir Richard Scott, sénateur et secrétaire d'Etat pour le Dominion, il y a quelque quarante ans. En vertu de cette loi, le gouvernement provincial désigne des vendeurs autorisés auxquels il accorde des permis pour la vente de liqueurs alcooliques aux personnes munies d'ordonnances médicales.

Cette loi fut mise en vigueur dans le Québec pendant la Grande Guerre. On dirait que c'est l'habitude des tempérantistes de vouloir profiter des calamités nationales pour avancer leurs petites affaires. Le gouvernement provincial du temps avait cette seule alternative de se soustraire aux exigences des prohibitionnistes des autres provinces, qui réclamaient une "sècheresse" totale. Aussi bien, jamais vaudeville ne fut plus sérieusement agencé. Les vendeurs tenaient en magasin des paquets d'ordonnances signées à l'avance par des médecins peu scrupuleux auxquels ils payaient une gratification en retour de chaque signature. De sorte que le nombre des "malades" fut si considérable qu'on put croire à l'extinction de la race, mais le seul résultat indéniable fut que les vendeurs firent des affaires d'or. La mortalité ne fut pas plus élevée qu'à l'ordinaire, ce qui signifiait que malgré la multiplicité des ordonnances, les "remèdes" servis étaient souverains. Est-ce ce régime de suprême hypocrisie que l'on veut instaurer dans la Beauce?

LE GLAS SEMEUR DE TERRORISME
Lorsque deux douzaines de Pères Oblats entreprirent dans ce comté, jumeaux par ses batailles prohibitionnistes, une nouvelle campagne, il y a environ deux ans, ils n'y allèrent pas avec le dos de la cuillère. A part les prédications du matin, et les prières continuelles pendant le jour, le glas était sonné chaque soir pour la conversion des pêcheurs. Les pêcheurs étaient évidemment ceux qui voteraient contre la prohibition, mais on se demanda aujourd'hui comment on peut concilier cette doctrine avec la loi Scott, qui permet la vente du whisky et même l'encourage dès que les buveurs sont pourvus d'ordonnances médicales. Est-ce que les RR. Pères n'étaient partis en guerre que contre la bière et le vin? Ils ont négligé de se prononcer là-dessus.

Toujours est-il que les Beaucerons furent terrorisés. En écoutant sonner le glas, ils voyaient s'ouvrir sur leurs pieds les portes de l'Enfer. Aussi n'est-il pas surprenant que chaque paroisse, l'une après l'autre, ait voté contre la loi des liqueurs alors en force, d'autant plus que l'influence indue jouait sans la moindre contrainte dès qu'une localité faisait mine d'être récalcitrante. On eût dit qu'il s'agissait d'une question de prestige et qu'un dictateur, comme en Allemagne ou en Italie, avait donné pour mot d'ordre: "Il faut que ça passe ou que ça casse!"

Mgr Fortier, vicaire forain de St-Georges de Beauce, ne jure que par la loi Scott, à tel point même qu'il a menacé des foudres ecclésiastiques trois journaux coupables de différer d'opinion avec lui: soit "L'Eclair", "Le Guide" et "La Vallée de la Chaudière".

FAUX GRAND HOMME ET PANTIN
Du côté laïque, la loi Scott a trouvé un champion inattendu. C'est M. Edouard Lacroix, député de Beauce à Ottawa et ancien candidat à la chéfferie du parti libéral à Québec. Très heureux dans ses affaires personnelles, car on le dit millionnaire, M. Lacroix l'a été moins en politique. Ayant eu un jour avoir à se plaindre du gouvernement Taschereau, parce que celui-ci n'était pas assez coulant sur des questions de coupes de bois, M. Lacroix se fit le parrain de M. Paul Gouin, fondateur de l'Action Libérale Nationale, mouvement censé comprendre les libéraux mécontents; mais de chute en chute, M. Lacroix et son protégé finirent par tomber entre les bras de M. Duplessis qui, en faisant mine de les serrer sur son coeur, les étouffa tous deux. La besogne lui avait été rendue facile par les innombrables contradictions de M. Lacroix, qui faisait marcher à droite ou à gauche ce pauvre Paul Gouin, comme s'il eût été un pantin.

M. Duplessis ayant gagné les élections de 1936 sans lui, M. Lacroix, en vertu de cette politique de virevolte à lui familière, pensa que n'ayant pu contrôler le parti unioniste, il contrôlerait le parti libéral. Sans aucune qualification particulière à ce poste, car M. Lacroix sait tout juste lire et écrire comme un bon commis, il posa sa candidature comme chef de l'opposition libérale et loua au Château Frontenac, à cette fin, des quartiers où la prohibition ne fut mise en vigueur. Il était tout simplement convaincu que les délégués seraient plus sensibles à ses arguments liquides qu'à ses arguments solides. Pendant quarante-huit heures, ce fut un flot débordant. Mais les délégués libéraux n'en furent pas plus influencés pour tout cela, car M. Lacroix se vit aculé à une défaite si écrasante qu'il préféra ne pas maintenir sa candidature jusqu'au bout.

Est-ce pour faire croire au reste de la province qu'il est un homme très fort que M. Lacroix veut imposer au comté de Beauce une prohibition qu'il est le premier à violer quand cela fait sa propre affaire? Les Beaucerons, toujours jaloux de leur autonomie, comme ils l'ont démontré en plusieurs circonstances, devraient lui servir un leçon. Ils n'ont qu'à jeter un regard sur le district de Thetford Mines, où fleurit la loi Scott, pour se rendre compte à quels excès conduit son application. Dans aucune partie de la province s'étale avec autant d'impudence le "bootlegging". On ne compte pas moins de six douzaines de "blind pigs" dans la seule ville de Thetford, et les "blind pigs" n'étant pas les remparts habituels de la morale, la prostitution s'y étale à un degré inouï.

Pourquoi Mgr Fortier et M. Edouard Lacroix ne conduisent-ils pas une délégation de citoyens en vue de la Beauce en cet endroit afin de les édifier sur les mérites de leur politique? Puisque nous, Canadiens, combattons pour la démocratie, pourquoi nous en laisserions-nous imposer par des gens qui ne rêvent que de dictature? Quelle que soit l'issue du referendum dans le comté de Beauce, les dessous de cette affaire ne seront guère reluisants.

ROBUR.

C'est une absence totale d'énergie provoquée par le manque d'alimentation. Et le reporter américain continue: "Dans le quartier d'Useras, nous avons trouvé deux familles habitant une maison partiellement détruite: le premier couple, tout jeune, avec trois enfants, et le second, avec cinq enfants. Il n'y

Le "bedit gommerze" dans nos écoles

PIERRE LAVAL

Ma vie et ses oeuvres, par Henry Torrès. — Le type du politicien immoral. — Un volume, Editions Bernard Valiquette.

Henry Torrès, qui a suivi dès le début la carrière de Laval, aussi bien au Barreau qu'à la Chambre et au Gouvernement, était certes le mieux désigné pour dévoiler au grand public toutes les intrigues auxquelles a été mêlé le principal instigateur du rapprochement franco-allemand.

L'auteur nous montre l'évolution de Pierre Laval depuis son enfance passée dans une pittoresque bourgade d'Auvergne. Son passage à la Sorbonne, où il décroche sans difficulté son baccalauréat. Il débute dans l'enseignement comme maître répétiteur, mais ne tarde pas à fréquenter les milieux ouvriers. Il affiche des opinions syndicalistes qui le placent à l'extrême gauche du socialisme. Laval a

(Suite à la page 2)

La "Guerre des Démocraties"

Tel est le titre d'un ouvrage fort intéressant et d'une brûlante actualité, dû à la plume de "Serviamundi" pseudonyme qui cache une personnalité fort active et courante des événements qui se sont accomplis entre la dernière guerre et la guerre actuelle.

L'auteur pose d'abord en principe qu'une guerre est absolument indigne d'une civilisation telle que la nôtre. Il dénonce l'agression et indique comment on pourrait empêcher à l'avenir par un contrôle plus diligent. Il préconise le rétablissement de la Société des Nations afin d'assurer une paix mondiale durable.

On trouve ce volume, rigoureuse déclaration de guerre à la guerre, en vente chez les libraires Pony, rue Sainte-Catherine est; Déon, rue Saint-Denis; et Granger, rue Notre-Dame ouest. Tous les lecteurs d'oeuvres intéressantes devraient s'empresser de se le procurer. L'auteur est une européenne depuis longtemps établie au Canada et qui traite son sujet en mère et en érudite.

Il nuit au commerce légitime, prétend un de nos correspondants. — Qui signe "Un citoyen".

Nous publions ici, sans commentaires lettre d'un de nos correspondants, qui se plaint du tort considérable que font les marchands ambulants et autres au commerce légitime: Monsieur le Directeur de l'Autorité:

Dans les écoles publiques, on était rendu à vendre des liqueurs douces, des sandwiches, etc., malgré une défense formelle... L'Autorité y verra sans doute. Pourquoi permettre la vente des livres, cahiers, crayons, etc.? C'est nuire au commerce licencé — soit aussi un abus — que l'on ne trouve pas dans les écoles anglaises et protestantes, où le bon sens règne ainsi que le respect dû — aux libraires licenciés. — Les instituteurs sont grassement payés par les contribuables — on pousse même la générosité d'en louer, éclairer, chauffer gratuitement en outre des salaires raisonnables octroyés. L'ambition ne connaît pas de limite. Dans l'intérêt de la communauté, l'autorité est priée d'y voir.

Il y aurait paraît-il aussi des écoles ouvertes — presque sans élèves — et ces mêmes écoles coûteraient des milliers de piastres par année aux contribuables déjà écrasés par les impôts. J'en citerai deux de ces écoles: Montréal-Nord, Blvd Gouin; l'Ecole Crémazie, Blvd Crémazie. Le public ne peut s'expliquer comment il se fait que ces écoles restent ouvertes, alors que le nombre des élèves soit si restreint. Ça représente un coût énorme par élève. Je comprends que les instituteurs qui enseignent dans ces écoles s'en portent bien. Et cela dure depuis plusieurs années. Si l'autorité ne bouge pas, il y en a d'autres qui vont y voir et forcer la C.S.C. de Mre de mettre fin à pareils gaspillages, alors que l'on se vante de faire de bien grandes économies. Avis donc aux intéressés!

Signé: UN CITOYEN.

La Perse, lien entre la G.-Bretagne et la Russie

On ne saurait douter que l'Iran, le pays du Proche-Orient que l'on connaissait sous le nom de Perse à venir jusqu'en 1935, fait l'objet de discussions sérieuses entre les autorités militaires anglaises et russes. C'est le seul pays par où peut se faire la liaison entre les forces des nouveaux alliés. L'Iran est borné au nord par la Russie et la mer Caspienne, à l'ouest par la Turquie et l'Irak que contrôle la Grande-Bretagne, à l'est par l'Afghanistan et le Belouchistan que contrôle la Grande-Bretagne, au sud par le golfe Persique à l'effet que les Anglais et les Russes exerçaient des pressions sur l'Iran pour l'amener à consentir à une occupation protectrice par les troupes anglaises de l'Inde et les forces alliées maintenant disponibles en Syrie et en Irak. Les Russes accueilleraient avec satisfaction cette façon de prévenir l'accroissement de l'influence allemande sur le flanc de leurs champs pétroliers du Caucase et les Anglais veulent s'assurer qu'une poussée allemande victorieuse en Russie s'arrêtera avant d'atteindre l'Océan Indien et les frontières de l'Inde. L'installation des Allemands en Iran enfoncerait un coin entre les forces anglaises de l'Inde et celles du Proche-Orient et consti-

tuerait une menace sérieuse pour la défense des Anglais en Méditerranée orientale. On peut se demander dans quelle mesure la Grande-Bretagne pourrait expédier de l'aide matérielle à la Russie en utilisant les moyens de communication difficiles de l'Iran, mais le fait de maintenir ce moyen de contact avec son allié comporte à tout le moins une valeur morale. L'Iran n'est plus le pays faible de 1914-18 qui a servi de champ de bataille aux mêmes puissances qui se font aujourd'hui la guerre. Riza Khan, qui est devenu chah de Perse en 1925, a opéré bien des changements: il a suscité un esprit national, introduit les coutumes occidentales, réprimé les querelles entre tribus, organisé un système de défense raisonnablement efficace et des finances saines et industrialisé le pays dans une mesure appréciable. On a récemment terminé la construction d'un chemin de fer transiranien du golfe Persique à la mer Caspienne. Les différends de frontières ont été réglés, notamment avec l'Irak et en 1937 un pacte de non-agression des quatre puissances du Proche-Orient, signé dans la capitale iranienne, Téhéran, a été conclu avec la Turquie, l'Irak et l'Afghanistan.

(Suite à la page 2)

J'approuve le choix, c'est merveille!
Rien n'est plus LÉGER,
Que la Blue Label, sans pareille
Pour vous désaltérer!

Puisque j'ai perdu la gageure,
Je dois m'exécuter!
La Blue Label arrive à l'heure,
C'est SEC à déguster!

UN EXCELLENT APÉRITIF
PARCE QU'IL EST SEC
UN MERVEILLEUX RAFRAÎCHISSEMENT
PARCE QU'IL EST LÉGER
LA LAGER
Frontenac
'Bleue'